Orientation 2011-2015 du programme de propreté de Ville de Montréal.

Mémoire du Café-Graffiti concernant la position que nous devrions adopter face aux tags et graffitis sauvages.

L'organisme

Notre organisme, le Journal de la Rue, a été fondé en 1992, presque en même temps que l'arrivée de la culture Hip hop et du graffiti à Montréal. À la demande des graffiteurs qui utilisaient les services de notre organisme, nous avons créé en 1997 le Café-Graffiti pour répondre aux besoins des jeunes graffiteurs de se regrouper, d'avoir un cheminement artistique, de développer leur art et de vivre de leur passion.

Pour notre organisme, le graffiti n'est pas un problème, mais un prétexte pour accompagner des jeunes et les aider à prendre une place positive et active dans notre société. C'est notre façon d'investir dans la jeunesse qui a besoin d'exemples et de leaders pour mieux définir leurs chemins et leurs voix.

Position sur les tags

Nous ne pouvons pas accepter de laisser la ville se faire mutiler par des tags et des graffitis sauvages sans rien faire. Cela cause de sérieux préjudices aux citoyens qui l'habitent et qui veulent s'y épanouir.

La répression est un important moyen que nous pouvons et devons utiliser. Cependant, la coercition est toujours le dernier moyen que nous devons utiliser pour éduquer et sensibiliser nos plus jeunes citoyens.

Souvenons-nous des usagers de planches à roulettes qui ont envahis les rues et les rampes des escaliers des églises. Au départ, plusieurs citoyens auraient voulu faire disparaître les planches à roulettes de la ville. Aujourd'hui, Montréal possède fièrement le skatepark le TAZ, plus grand complexe sportif intérieur au Canada. Il est aussi normal et accepté de voir des skateparks habiter les parcs de notre ville.

Pour pouvoir utiliser efficacement la répression contre les jeunes taggeurs, il nous faut premièrement offrir le choix aux jeunes. Le choix d'utiliser des murs autorisés, le choix d'avoir accès à des activités adaptées à leurs besoins et à leur créativité, le choix de socialiser avec des groupes d'appartenance positifs...

Les solutions

Ces choix débutent par la création de murs autorisés, entretenus et visités par des adultes significatifs, des activités socialisantes, des milieux de vie pour permettre aux jeunes de s'exprimer et de se découvrir dans un cheminement positif pour eux et pour la société.

Il faut aussi éduquer et intéresser les jeunes à trouver leurs propres murs pour y réaliser des murales, négocier les autorisations avec les propriétaires et les entretenir. Une façon d'embellir la ville et de responsabiliser les jeunes et d'établir une communication entre les propriétaires et les graffiteurs.

Pour les jeunes qui décideront de ne pas prendre avantage des choix qui seront créés pour eux, la répression pourra être utilisée et personne ne pourra s'y opposer. Parce qu'en tant que bon père de famille, nous aurons mis en place des moyens d'expression acceptables pour éviter le vandalisme.

En offrant des moyens positifs de mobilisation et d'expression pour les jeunes, non seulement la majorité des jeunes vont les utiliser, mais en plus cela va diminuer le nombre de tags sauvages. Nous influencerons d'autres phénomènes sociaux tels que le suicide des jeunes, la dépression, l'adhésion aux gangs de rue, la violence, le décrochage scolaire...

Des précédents

Notre organisme travaille de concert avec des partenaires sensibles à l'intervention auprès des jeunes ainsi qu'avec la Ville de Montréal. Les projets que nous avons pu réaliser avec les jeunes démontrent que le besoin est réel et pressant. Nous avons débuté d'importantes interventions auprès de plusieurs groupes de jeunes.

Un jeune n'est pas un jeune seulement pendant la saison estivale. Il doit être accompagné 12 mois par année. La saison hivernale est importante pour des contacts rapprochés avec les jeunes.

De plus, une bonne intervention ne se limite pas à intervenir auprès des jeunes. Elle doit inclure les organismes communautaires et les décideurs qui peuvent influencer le devenir des jeunes. Un temps de planification et de mobilisation communautaire pour offrir à nos jeunes des actions réfléchies et pertinentes.

Pour être cohérent avec les jeunes que nous accompagnons, nous ne pouvons pas les accompagner de temps à autre, au gré de subventions court terme et non récurrentes. Pour éduquer des jeunes, il nous faut une intervention continue et constante. C'est pourquoi les orientations 2011-2015 sont une occasion privilégiée d'inclure dans les budgets de la Ville de Montréal un investissement permanent et constant sur nos jeunes et leur devenir.

En conclusion

Les jeunes ont besoin de se rassembler autour d'une culture et des activités qui leurs sont propres. Nous avons déjà condamné le Rock and Roll comme étant une musique du diable qui ne pouvait qu'inciter à la débauche. Aujourd'hui, nous sommes fiers de voir nos enfants prendre des cours de cette danse.

Il existe présentement une situation de tension et de crise dans le milieu des jeunes taggeurs. La crise vient du grec et veut dire changement. Il est important de profiter de cette crise pour être présent auprès des jeunes et les aider à vivre positivement cette crise. Une occasion particulière d'éducation et de sensibilisation.

Ça prend tout un village pour élever un jeune. Offrons à nos jeunes les outils et les moyens pour qu'ils se sentent inclus dans notre village.

Raymond Viger
Directeur général du Journal de la Rue
Rédacteur en chef du magazine Reflet de Société
Directeur artistique du Café-Graffiti
(514) 256-4467